

Pas de croissance sans OBÉISSANCE

Le dressage des chevaux arabes est fort épuisant. Dans les déserts du Moyen-Orient, le dresseur exige une obéissance absolue de la part de ses chevaux.

Après plusieurs semaines d'épreuves,



il leur fait subir un dernier test : il les prive

d'eau pendant deux jours, puis les libère près d'une rivière.

Au moment où les chevaux s'approchent de l'eau et s'appêtent à boire, le dresseur donne un coup de sifflet. Les chevaux doivent obéir instantanément à leur maître en s'abstenant de boire. Alors seulement, ils sont considérés comme dressés et bons pour le service.

C'est exactement ce caractère que le Seigneur voudrait former en nous: *un esprit d'obéissance*. Jésus dit: «Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive» (Luc 9 : 23).

L'obéissance : clé de toute bénédiction dans la vie chrétienne

Jésus est notre parfait modèle. Le premier objectif de Christ, sur cette terre, était d'obéir à la volonté de Son Père. C'est parce qu'Il a parfaitement obéi à Son Père qu'Il a pu devenir notre Sauveur. Sans obéissance absolue de Sa part, point de salut pour l'humanité ! C'est pourquoi Il disait à Ses disciples :

«Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir Son œuvre» (Jean 4 : 34).

Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé» (Jean 6 : 38),

La volonté de Dieu, notre nourriture

Pour Jésus, faire la volonté de Dieu était Sa *nourriture*. Cet aliment Le faisait vivre, et Le soutenait au cours de Ses Journées.

Cependant, pour certains d'entre nous, faire la volonté de Dieu n'est pas une

nourriture, mais un *médicament*. Nous en prenons de temps en temps pour nous remettre sur pied. Elle est amère, mais nécessaire pour nous rétablir. Cette notion est, hélas, très répandue.

Nous acceptons de faire la volonté de Dieu lorsque cela nous plaît, ou que nos plans n'en sont pas dérangés. Nous nous y soumettons, au moment d'un deuil ou d'une calamité. Nous disons alors avec résignation :

- Que Ta volonté soit faite !

Mais nous faisons la grimace en même temps : Ce médicament est dur à avaler, n'est-ce pas ?

Pour d'autres, au contraire, faire la volonté de Dieu est un *dessert*, un complément agréable de la vie, qui en rehausse la saveur. Or, nous ne pouvons vivre de friandises seulement, ni d'une volonté de Dieu qui soit un simple entremet, donnant un certain goût à l'existence, sans nourrir.

Pour Jésus, il en était tout autrement ! Pour Lui, obéir à Son Père n'était ni un médicament, ni un dessert, c'était une nourriture substantielle.

Nous sommes faits pour obéir à Dieu, comme notre corps a été créé pour absorber de la nourriture. Obéir à Dieu convient parfaitement à l'épanouissement de notre personnalité. C'est le seul aliment qui nous nourrit, tout le reste nous empoisonne.

La volonté rebelle de l'homme : un poison

Tant que nous cherchons à obéir à Dieu et à faire Sa volonté, nous grandissons et nous nous fortifions dans notre foi. Mais, dès que nous commençons à faire notre propre volonté, nous nous desséchons et gâchons notre vie.

Il y a quelques années, un chanteur de music-hall aux Etats-Unis assistait à une campagne d'évangélisation. Il fut très touché par le message. Le lendemain, le prédicateur le rencontra dans son hôtel et lui demanda s'il avait apprécié la réunion. Ce dernier répondit par l'affirmative mais ajouta qu'il n'y reviendrait plus.

- Pourquoi ? lui demande l'évangéliste.

- J'ai peur de «me faire avoir» par le Seigneur et je ne suis pas prêt à chanter pour Lui !

Au fond de son cœur, cet homme savait exactement ce que Dieu voulait de lui. L'évangéliste l'exhorta alors d'obéir à Dieu, mais il n'écouta pas.

Le prédicateur apprit plus tard que cet homme avait divorcé et que sa femme était décédée peu de temps après.

De plus, un article de journal l'informa que le chanteur avait été arrêté, en état d'ivresse, sur la voie publique.

La vie de cet artiste, entièrement gâchée, était devenue une faillite. Ne subissait-il pas les conséquences de sa désobéissance à l'appel de Dieu ?

Apprendre à obéir instantanément

L'homme, rebelle par nature, a du mal à obéir. C'est pourquoi Dieu doit faire passer différents tests au chrétien pour qu'il apprenne l'obéissance.

Ce n'est pas tant notre prédication fervente, ou nos souffrances qui comptent pour Dieu, mais *notre obéissance*. Obéir à Dieu n'est pas un luxe, c'est notre salut !

Dans une forêt africaine, le petit garçon d'un missionnaire jouait dans la cour de la station, sous un arbre. Soudain, il entendit la voix de son père lui crier !

- Jean, obéis-moi immédiatement !
Couche-toi à plat ventre, par terre !

L'enfant obéit, sans une seconde d'hésitation.

- Maintenant, rampe dans ma direction, le plus vite possible, reprit le père.

L'enfant obéit à nouveau.

- Maintenant, lève-toi et cours vers moi !

Le petit garçon fit comme il lui avait été dit et se réfugia dans les bras de son père. C'est seulement à ce moment-là que l'enfant, se retournant, regarda en direction de l'arbre sous lequel il s'était amusé. Que vit-il ? Un énorme serpent suspendu à une branche.

Supposons que le petit ait argumenté :

- Pourquoi, Papa ? où :

- Dois-je obéir tout de suite, Papa ?

Cela eut été une catastrophe.

Nous sommes tous comme de petits enfants, devant notre Père céleste, incapables de voir et de prévoir comme Lui. Très souvent, nous n'avons ni temps, ni sagesse pour questionner Dieu au sujet de Ses instructions. Nous n'avons que le temps de Lui obéir.

Sa Parole est pleine de promesses pour ceux qui Lui obéissent, car Dieu dit :

«Écoutez ma voix, je serai votre Dieu et vous serez mon peuple, marchez dans toutes les voies que je vous prescris, afin que vous soyez heureux» (Jérémie 7 : 23).

Si vous avez de la bonne volonté et si vous êtes dociles (obéissants) vous mangerez les meilleures productions du pays» (Esaïe 1 : 19).

Apprendre à obéir, même dans la souffrance

Il est dit de Jésus qu' «Il apprit l'obéissance par les choses qu'Il a souffertes» (Hébreux 5 : 8).

Notons que Jésus a dû apprendre l'obéissance sur cette terre, et cela au travers de la souffrance.

Pour nous aussi, c'est dans la souffrance que nous apprenons le mieux à obéir. Cette obéissance a de la valeur, car elle nous coûte quelque chose. Toutefois notre utilité à Son service n'est pas déterminée par le degré de notre souffrance, mais plutôt par l'obéissance que nous en avons retirée.

Seule une personne obéissante est *utile* à Dieu.

«En celui qui garde Sa Parole, l'amour de Dieu est véritablement parfait» (Jean 2 : 5).

Quand Dieu nous parle, comme Samuel le prophète, répondons :

- Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.

Quand un jour les disciples revinrent d'une pêche infructueuse, Jésus leur dit :

- Poussez au large et lancez vos filets.

Pierre répondit :

«Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre mais sur Ta Parole, je jetterai le filet» (Luc 5 : 4-5).

Ces mots : «sur Ta Parole je jetterai le filet» résument toute l'attitude chrétienne. Comme les premiers disciples, sachons répondre :

- Oui, Seigneur, sur Ta Parole j'agirai !

Ce que Dieu attend de nous, c'est avant tout un esprit loyal et fidèle. Cette attitude d'obéissance nous fera inévitablement grandir et Dieu pourra nous utiliser pour Sa Gloire.

Dieu nous a-t-Il demandé de Lui obéir dans un certain domaine ? Sommes-nous en train de résister à une vérité précise de Sa Parole? Soyons certains d'une chose : si Dieu nous demande de nous soumettre à Sa volonté et que nous Lui résistions, Il continuera d'insister sur ce point précis jusqu'à ce que nous Lui obéissions. Sa Volonté est que Son plan d'amour puisse s'accomplir dans notre vie.

Dieu cherche encore aujourd'hui des hommes et des femmes qui Lui disent :

- Oui, Seigneur ! Et cela, quel que soit le prix à payer !

La dernière année de sa vie, un grand missionnaire écrivait dans son journal : «La volonté de Dieu: rien de moins, rien de plus, rien d'autre». Quelle belle devise pour toute notre vie chrétienne !

Samuel & Dorotheé Hatzakortzian

